

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le chêne un jour dit au roseau :

« Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;

Un roitelet ¹ pour vous est un pesant fardeau.

Le moindre vent qui d'aventure

Fait rider la face ² de l'eau

Vous oblige à baisser la tête :

Cependant ³ que mon front, au Caucase ⁴ pareil,

Non content d'arrêter les rayons du soleil,

Brave l'effort de la tempête.

Tout vous est aquilon ⁵, tout me semble zéphyr ⁶.

Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage

Dont je couvre le voisinage,

Vous n'auriez pas tant à souffrir :

Je vous défendrais de l'orage.

Mais vous naissez le plus souvent

Sur les humides bords des royaumes du vent ⁷.

La nature envers vous me semble bien injuste.

– Votre compassion, lui répondit l'arbuste,

Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.

Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.

Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici

Contre leurs coups épouvantables

Résisté sans courber le dos ;

Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,

Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants

Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.

L'arbre tient bon ; le roseau plie.

Le vent redouble ses efforts,

Et fait si bien qu'il déracine

Celui de qui la tête au ciel était voisine ⁸,

Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

Le Chêne et le Roseau est la vingt-deuxième et dernière fable du livre I de Jean de La Fontaine situé dans le premier recueil des Fables de La Fontaine, édité pour la première fois en 1668.

Vocabulaire

1 Petit passereau

2 Surface

3 Tandis que

4 Chaîne de montagne, limite entre l'Europe et l'Asie dont le plus haut sommet, l'Elbrous, culmine à

5 642 mètres

6 Vent du nord impétueux, violent et froid

7 Vent léger et agréable

8 Sur les marécages (expression emprunté à Virgile dans Géorgiques

8 Voir Virgile, Géorgiques, II, vers 291-292